

Depuis la rentrée 1996, une nouvelle option, intitulée « Sciences politiques », est accessible aux élèves de Première ES. Le programme s'articule autour de trois thèmes principaux, à savoir *Le pouvoir*, *La démocratie* et *La citoyenneté*. Cet enseignement de sciences politiques doit ainsi permettre d'établir un lien entre le programme de seconde (cf *Etude des pouvoirs publics et des groupes intermédiaires*) et le programme de terminale (cf *Le processus du changement social* passant par l'étude, depuis cette rentrée 1998, de trois thèmes dits « sociologiques » : *Changement social et solidarités*, *Changement social et conflits* et *Changement social et inégalités*). De surcroît, cette option de sciences politiques doit renforcer l'enseignement obligatoire du programme de première concernant les parties relatives aux institutions publiques (cf *Les fondements sociaux et juridiques des institutions publiques*) et la régulation sociale (cf *Individu et collectivité*, *Le contrôle social*).

Dans le cadre de ce nouvel enseignement, on pourra se référer utilement au nouvel ouvrage de Philippe GUILLOT, intitulé

Introduction à la sociologie politique. Le découpage du manuel s'organise en trois parties selon une « logique théâtrale », puisque la première partie s'intitule *La scène*, la deuxième partie *Les acteurs* et la troisième partie *La pièce*. Au sein de chacune de ces parties, on trouvera une subdivision en trois chapitres. Chacun de ces chapitres débute par un sommaire, lui-même accompagné d'objectifs de connaissances explicitement exposés. Ainsi, dans le chapitre *Etat et nation*, les objectifs de connaissance sont les suivants : « faire en sorte que les étudiants saisissent bien les différences entre Etat et nation », et « faire comprendre qu'étudier l'Etat et débattre de la nation n'a rien de désuet mais est, bien au contraire, fondamental ». Apprécions d'ailleurs au passage la reprise de l'expression très contemporaine « dégraisser le mammoth » par Philippe GUILLOT : l'étude de l'Etat semble vraiment être un sujet plein d'actualité !

A l'issue du sommaire et des objectifs de connaissance, l'auteur présente le contenu du chapitre abordé par une introduction (de longueur variable suivant le thème abordé). Les idées essentielles sont ensuite étudiées

avec, parfois, des extraits de textes d'auteurs célèbres. Quant aux notions clés, soient elles sont analysées directement par l'auteur, soient elles font l'objet d'encadrés spéciaux dont le contenu est extrait d'autres ouvrages. Pour finir, chaque chapitre est conclu par un encadré intitulé « A retenir » où, en quelques lignes, est synthétisé l'essentiel des informations développées auparavant.

A la fin de l'ouvrage (de taille raisonnable, celui-ci ne comptant que 192 pages au format 13 * 21), on trouvera un glossaire, suivi d'une bibliographie complémentaire propre à chaque chapitre pour tous ceux qui seraient soucieux d'approfondissements, d'une table des encadrés, d'un index des noms de personnes et pour finir d'un index thématique.

Introduction à la sociologie politique se veut donc être une aide précieuse pour

l'enseignant dans l'élaboration de son cours (seul le chapitre 6, intitulé *Militants et dirigeants*, n'offre pas de lien apparent avec le programme officiel) ; au-delà, cet ouvrage s'adressera à tous les concitoyens désireux d'être informés ou souhaitant approfondir leurs connaissances sur les régimes et les institutions, l'action collective et la mobilisation, ou l'exercice du pouvoir. Certains pourront toutefois regretter le faible volume du glossaire, où on ne trouvera que les termes essentiels définis en quelques lignes : cela oblige l'utilisateur pressé à retourner au cœur même du livre ... dont la qualité de présentation et les efforts en terme de pédagogie sont indéniables.

*WOLFF R., Lycée Clémenceau,
CHANTONNAY*